

DU THEATRE POUR L'INSERTION

le réapprentissage de la vie en société

Animé par Robert Benoit, le Pic'Art Théâtre a mené une expérience peu commune à Charleville-Mézières. Prenez une pièce de Victor Hugo, "Amy Robsart". Confiez les "silhouettes" à vingt-quatre chômeurs de longue durée qui vont évoluer avec une véritable troupe.

Voilà la gageure de ce "théâtre plus" qui associe jeu et formation, pro et amateurs qui s'ignorent, acteurs et marginalisés par l'inactivité. Comme l'atteste une étude récente 76% des ermites sont des gens seuls, solitude qui n'est, en vérité, que l'aboutissement d'un processus d'exclusion pouvant à terme devenir irréversible. La coupure durable avec le monde du travail est souvent vécue comme un rejet et engendre toujours un sentiment d'inutilité. L'obsession de l'échec rend alors souvent vaine toute tentative d'insertion, d'où un repli sur soi dramatique. C'est à cette marginalisation que l'expérience de "théâtre plus" répond. Grâce aux techniques du comédien qui permettent de convaincre et de faire vivre des personnages, c'est à un réapprentissage de la vie en société que sont conviés ces acteurs sans le savoir. Cette formation n'a pas pour objet de faire miroiter un quelconque débouché dans le monde du spectacle ni de se poser en dérivatif à l'insertion. On peut parler ici d'une authentique thérapéutique, d'une remise en forme, en jambes, en voix, en confiance afin de sortir d'une situation d'échec.



Le programme de quinze jours, conçu avec l'ANPE-spectacle, se veut électrochoc. La technique de l'improvisation, avec l'effort sur soi qu'elle implique, est souveraine. L'enjeu consiste à s'adapter à une situation donnée, la réussite étant conditionnée par sa faculté à faire face et à s'imposer.

A ce ressaisissement s'ajoute la dimension conviviale, dont le point d'orgue est le repas avec les comédiens, prolongement naturel du travail commun et réconciliation avec la société. Trop souvent infantilisés, assistés, méprisés, ces chômeurs sont enfin les partenaires d'un projet collectif sanctionné par le public. Ce théâtre populaire, qui allie technique de formation et moyen de réinsertion retrouve, peut-être, là, une dimension de divertissement, au sens fort du terme.

Le recrutement se fait sur la base d'une distribution originale. La règle commune du théâtre, qui consiste à sélectionner les candidats les plus motivés et les plus proches du rôle, est ici volontairement transgressée. Les plus découragés, les vrais vaincus, les sans-ressort, les plus éloignés de l'aventure théâtrale sont retenus. La récompense et le signe de la réussite, c'est d'entendre ces femmes et ces hommes, jeunes ou non, venant d'univers aussi divers que l'artisanat, l'agriculture, l'encadrement ou le prolétariat, dire tout simplement "le stage m'a redonné un capital confiance". Alors, peut-être, ces comédiens d'un soir peuvent-ils à nouveau devenir les acteurs de leur vie.

F.L.

Pic'Art Théâtre,
7 passage de Thionville, 75019 Paris.
☎ 42.08.93.18

Pic'Art Théâtre est à la recherche de collectivités ou d'associations qui seraient intéressées à renouveler l'expérience de Charleville-Mézières.



1992

« Amy Robsart » : le théâtre redevient populaire

Vendredi soir, au Théâtre municipal, aura lieu la première d'« Amy Robsart », par le Pic'Art Théâtre. Dans le cadre d'un stage, comédiens professionnels et amateurs cohabiteront sur scène.

NOUS avons déjà eu l'occasion d'évoquer l'expérience actuellement tenue par le Pic'Art Théâtre. Cette troupe parisienne ciblée et animée par Robert Benoit, a la volonté de jouer des spectacles professionnels, en y associant des acteurs amateurs recrutés parmi des bénévoles du RMI et des chômeurs longue durée, formés dans le cadre d'un stage de requalification.

Pace qu'il y a trouvé une réelle volonté d'aller de l'avant chez différents partenaires (ville, conseil général, direction départementale du travail et de l'emploi, direction régionale des affaires culturelles, Caisses d'Épargne, Robert Benoit a choisi Charleville-Mézières pour tester le challenge pour la première fois.

Des acteurs renommés

D'un côté, pour assurer la qualité du spectacle, seuls à même d'attirer le public, il emène sa troupe forte de neuf acteurs, et pas des moindres : Patricia Barczyk, Anneli Karoli, Renaud Benoit, Lionel Muzic, Franck-Olivier Bonnet, Sophie Opomès, Fabien Kestner, Dimitri Rabaliat et Pierre Gallon, de la Comédie Française...

Tous travaillent déjà depuis plusieurs mois sur l'écriture de la pièce d'« Amy Robsart ». Écrite par Victor Hugo alors qu'il avait à peine 19 ans, cette œuvre, qui préfigure toutes les autres, n'a été jouée qu'une seule fois, en 1938. Habile mélange de comique et de tragédie, elle raconte les amours du beau comte de Lancaster et d'Amy, dans un château truffé de châteaux-trappes, et sous la menace constante de la reine Elizabeth qui a fait de Lancaster son favori.

De l'autre côté, Robert Benoit a accueilli sur place vingt-quatre chômeurs longue durée pour tenir les rôles secondaires. Nathalie Lohéac, récente lauréate du festival de théâtre d'entreprise, assure leur formation au cours de quinze jours de stage intensif. Le travail se fait en symbiose étroite avec les acteurs professionnels qui vivent en permanence avec leurs ligaments et les accompagnent dans leur découverte théâtrale.



Professionnels et amateurs réunis dans la même passion.

Partage d'expérience

L'ensemble du dispositif a été présenté jeudi dans la salle de réception de la mairie de Charleville, place Ducale, en présence de Raymond Silvestre, adjoint au maire chargé des affaires culturelles, Bernard Gallot, représentant la Caisse d'Épargne, les responsables des services culturels de la ville et les techniciens du Théâtre municipal.

« C'est une grande aventure pour nous et pour nous », a déclaré Raymond Silvestre à la troupe réunie. « Elle va être l'occasion de montrer notre diversité, de nous transcender », il a expliqué. « Remède à soi », de soi un autre. L'action en cours va peut-être révéler au grand jour l'autre qui est en nous ».

Robert Benoit a tenu à préciser qu'il a la même motivation de sa démarche.

« Après vingt-cinq ans d'expérience comme comédien, j'ai des ambitions. D'abord donner l'occasion aux villes de moyenne importance d'accueillir au plus juste prix un spectacle populaire de qualité. Je veux alors présenter un vrai travail de professionnels », affirme Robert Benoit. « Les dimanches d'emploi ne sont pas des situations à rebats. Nous leur assurons 15 jours de formation, ce dont n'a jamais bénéficié aucun ligand ».

la part d'un emploi de leur connaissance pour d'être vus qui font sans travail ni succès but ne peut être atteint sans passion, sans motivation, sans ambition. Autant de choses qui ne sont pas de retour par le théâtre ».

Le feu sacré

Tous ont pu ensuite s'exprimer sur l'expérience en cours. Les acteurs professionnels, d'abord, par la bouche de Franck-Olivier Bonnet.

« La solidarité passe par les faits »,

a-t-il déclaré. « Nous voulons être au cœur de ce projet, nous ne sommes pas là pour nous. C'est un projet de notre part des sacrifices financiers. Mais, grâce au contact humain, on prouve aussi que nous avons encore le feu sacré, que nous sommes encore capables de nous mettre au service de notre passion, celle du théâtre populaire, nous allons certainement augmenter notre capital en choisissant mieux ».

Même enthousiasme chez les amateurs. Aucun d'entre eux ne s'é

de devient comédien professionnel d'un coup de baguette magique. « Changer d'horizon est déjà pour nous quelque chose de très positif », a expliqué Christophe Deamat. « Et en plus nous allons vivre un événement exceptionnel », participer à la deuxième représentation de tous les temps d'« Amy Robsart ». C'est un sentiment très fort ».

Ce qui explique que dès la fin de la réception, tous n'aient eu qu'une hâte : se remettre aux répétitions.

Jean-Marie Hanot

Trois représentations

Trois représentations sont prévues : vendredi et samedi à 20 h 30, dimanche à 15 h. Le prix de l'entrée ? 80 francs pour le plein tarif, 50 francs pour les familles d'au moins quatre personnes et les associations, 45 francs pour les écoles (au moins 15 élèves), gratuit pour les demandeurs d'emploi et leurs familles. Les réservations sont ouvertes au théâtre, entre 14 h et 19 h (03.24.33.32.54).

« Grâce à des prix spécialement étudiés avec nos partenaires, nous voulons inviter les parents à venir au théâtre avec leurs enfants », explique

Robert Benoit.

Un concours sera d'ailleurs organisé à l'attention des 12-20 ans. Ceux qui auront bien répondu à un questionnaire portant sur la pièce pourront gagner une visite des deux opéras de Paris qui aura lieu pendant les vacances de février.

Après Charleville-Mézières, le Pic'Art Théâtre envisage déjà d'aller planter ailleurs son chapiteau. Plusieurs villes ont déjà fait savoir qu'elles étaient intéressées par l'expérience.

1992

L'ARDENNAIS

CHARLEVILLE-MEZIERES

Le grand spectacle du Pic'Art Théâtre

VENDREDI soir 20 h 30. Une activité fébrile règne dans les coulisses du Théâtre municipal. Depuis quinze jours, les lieux vivent au rythme du Pic'Art Théâtre, troupe parisienne qui a décidé de réarmer à Charleville-Mézières Amy Robsart, la première pièce écrite par Victor Hugo, et jouée une seule fois seulement, en 1838.

Quinze jours, parce que le metteur en scène, Robert Benoît, a décidé d'associer aux acteurs professionnels de la compagnie vingt-trois chômeurs longue durée, recrutés sur place pour donner vie aux rôles secondaires.

Un pari audacieux

Quinze jours qui ont été mis à profit pour former ces comédiens amateurs, leur apprendre à bouger, à s'exprimer, et surtout leur réapprendre la confiance. Un pari audacieux, le début d'une grande aventure qui doit se prolonger avec d'autres, dans d'autres villes.

La représentation qui va commencer a valeur de test. Les « silhouet-

tes » ont le ventre noué. Robert Benoît, s'il fume toujours comme une locomotive, a retrouvé une certaine sérénité. « *Consummatum est* ! Tout est consommé.

Les trois coups. Il faut y aller. Le rideau s'ouvre. Un homme parcourt la nuit, une lanterne à la main. Ambiance fin de règne. Celui des Tudor, bien sûr, puisque nous sommes dans les ruines d'un donjon anglais.

Pendant une heure et demie, le spectacle va être continu. Du grand spectacle : décors majestueux, costumes et accessoires « d'époque », éclairages ingénieux (réglés par l'équipe technique du théâtre), effets pyrotechniques, ambiance musicale.

L'auteur de la *Légende des Siècles* n'est pas avare de péripéties : lionneries, amour, passion, pouvoir, intrigues, rebondissements. drama, rien ne manque à l'appel.

Un même élan

Pour servir un tel canvas, il faut des acteurs forts. On pouvait douter de l'homogénéité de l'équipe rassemblée par Robert Benoît. Pas la-

elle, en effet, de faire cohabiter sur scène, dans un même élan, des vieux routiers, des débutants et de parfaits néophytes.

Et pourtant la saucisse a pris à merveille. Entraînés par Frank-Olivier Bonnet à l'enthousiasme dévastateur, les tronc-doux paronars de cette folle équipe se donnent à fond. Au point qu'il est difficile d'imaginer que court-sans, sénéteurs et hallebardiers n'étaient il y a seulement deux semaines que des chômeurs comme tant d'autres.

Aujourd'hui, après une dernière représentation donnée à 15 h, le rideau du théâtre municipal va se refermer sur une belle aventure. Pour l'ensemble des acteurs, plus rien ne sera jamais comme avant.

Jean-Marie Hanot

La magie du théâtre

Faire monter sur scène des chômeurs longue durée, comme s'y emploie actuellement le Pic'Art Théâtre, fait glousser certains. On en a même entendu dire que la troupe avait trouvé là un bon moyen de se payer des figurants à bas prix.

Éliminons tout d'abord l'aspect financier : chiffres en main, force est de constater que la formation de 24 personnes (et les frais que cela entraîne) coûte beaucoup plus cher aux organisateurs que l'embauche à la journée de quelques "silhouettes".

Pour juger du fond, il faudrait, comme sur certaines publicités pour remèdes miracles, pouvoir disposer des photos "avant" et "après".

Ceux qui ont suivi depuis le début les stagiaires du Pic'Art Théâtre les ont vu se transformer, de manière spectaculaire. Au propre comme au figuré, ils ont tous relevé la tête. Il suffit de les entendre parler aujourd'hui du projet en cours, l'œil brillant d'une passion nouvelle, pour en être tout à fait convaincu.

Le théâtre va-t-il d'un seul coup résoudre tous leurs problèmes ? Certes pas. Mais gageons que les bénéficiaires de l'opération n'oublierons pas de si tôt l'expérience vécue.

L'un d'eux a déjà tiré le fruit de sa démarche : il a été embauché séance tenante par un employeur venu assister à la première répétition. Coup de chance ? Peut-être. Mais même si c'est la seule victoire, elle est de taille.

Expérience concluante

Nous avons, en décembre 1992, fait une large place dans nos colonnes à l'opération « Théâtre plus » testée à Charleville-Mézières par le Pic'art Théâtre.

La troupe dirigée par Robert Benoît, acteur et metteur en scène, s'était fixée pour but de redynamiser des personnes en chômage longue durée au cours d'un stage théâtral de quinze jours, suivi de la représentation sur scène et en public, aux côtés d'acteurs professionnels, de « Amy Robsart », la première pièce écrite par Victor-Hugo.

Le coup d'essai réalisé dans les Ardennes avait été un coup de maître. Non seulement le spectacle donné au théâtre municipal avait été de grande qualité, mais en plus la moitié des chômeurs ayant participé au stage avaient retrouvé un emploi dans les cinq mois qui ont suivi l'opération.

Cette réussite a poussé plusieurs communes du Nord-Pas-de-Calais (et notamment Arras et Valenciennes) et de l'Île-de-France à s'intéresser au projet du Pic'art Théâtre.

La troupe a donc repris son bâton de pèlerin, toujours accompagnée de la Carolomacérienne Nathalie Leblanc, plus particulièrement chargée d'encadrer les stagiaires.

Le magazine national « La vie » a consacré récemment un long article à l'opération « Théâtre plus ». La ville de Charleville-Mézières, qui a été la première à faire confiance au Pic'art Théâtre, y figure à la place d'honneur : celle des précurseurs.

1993

Victor Hugo et Robert Benoît à l'aide des RMistes

Le théâtre devenant technique de formation et moyen de réinsertion. Bientôt les RMistes carolomacériens pourront monter sur scène. Avec Victor Hugo (l'auteur) et Robert Benoît (l'acteur).

ROBERT Benoît a obtenu en 1967 le premier prix du Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris. Il a été l'assistant de Raymond Rouleau, a pratiqué la mise en scène, s'est essayé au métier de scénariste. Et Robert Benoît a surtout été acteur.

Au théâtre, il a joué les classiques et les modernes, le tragique et le boulevard, a été dirigé par Peter Ustinov, M. Cocoyannis, Roger Planchon, Michel Roux.

Au cinéma, il est au générique du « Journal d'une femme de chambre », de Claude Autant-Lara, de « Dédé de jeu », de Pierre Kast, « A quelques jours près », d'Yves Ciampi, « l'ombre d'une chance », de Jean-Pierre Mocky, « ils appellent ça un accident », de

Nathalie Delon. Son parcours à la télévision s'orne également de quelques beaux feux.

Actuellement, il joue « L'école des dictateurs » au Théâtre du Lucernais, rue Notre-Dame-des-Champs, à Paris.

Retrouver la confiance

Robert Benoît aime tellement la comédie qu'il s'efforce de la faire partager sa passion à ceux qui l'entourent.

« J'ai une maison de campagne en Picardie », explique-t-il. « Pour m'amuser, j'ai donné des cours bénévoles aux jeunes des alentours. Un jour une jeune fille m'a parlé de son frère rouler, licencié économique, qui n'avait plus envie de se battre pour re-

trouver un emploi. Je l'ai invité à venir faire du théâtre, et il a retrouvé sa confiance. »

Robert Benoît a décidé de creuser la voie de la comédie comme technique de réinsertion. Et il a fondé le Pic'Art Théâtre.

« Le gens souffrent beaucoup du manque d'assurance », affirme-t-il. « Mais sur scène, tout est permis : ce n'est pas l'acteur qui agit, c'est le personnage. Jusqu'au moment où ce que fait l'acteur, l'individu peut le faire aussi. »

Robert Benoît a donc décidé de lancer l'opération « Théâtre plus » qu'il a proposé à différentes instances départementales. La Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC), la ville de Charleville-Mézières, le Conseil Général, la délégation interministérielle chargée du RMI, la Direction Départementale de l'Action



Robert Benoît veut faire du théâtre un moyen d'insertion.

pièce de Victor Hugo, écrite à l'âge de 19 ans et jouée seule fois, en 1828. Les rôles principaux sont tenus par neuf comédiens professionnels qui répètent à Paris depuis déjà 3 mois. Ils seront entourés de 25 « ah-houettes » qui, elles, seront confiées, à des allocataires du RMI recrutés sur place.

Robert Benoît reçoit lui-même les candidats vendredi, à 14 heures, au foyer du Théâtre municipal. Ceux qui seront retenus (la motivation sera le critère essentiel) seront rémunérés dans le cadre d'une convention avec

la DOTE. A partir du 22 novembre, ils vivront, mangeront et travailleront pendant 15 jours avec les professionnels de la troupe : ateliers corporatifs, contact, improvisation, lecture mise en pratique, puis répétitions du spectacle en vue des six représentations qui seront données les 4, 5 et 6 décembre, à 15 heures et 20 h 30, au Théâtre municipal. Les techniques acquises durant ce stage inhabituel devraient ensuite être utilisables au cours des recherches d'emploi. L'expérience ne devrait pas manquer d'intéresser.

Jean-Marie Hanot

L'innocence opprimée

La pièce proposée par le Pic'Art Théâtre les 4, 5 et 6 décembre est une adaptation de « Amy Robsart », de Victor Hugo. Cette « première œuvre », mélange de comique et de tragique, écrite à l'âge de 19 ans, préfigure déjà toutes les autres malgré ses imperfections. L'unique représentation de 1828 s'acheva presque en bagarre : ce fut la première bataille que mena l'auteur contre ceux qui, méprisant Shakespeare, trouvaient dans « Amy Robsart » une ressemblance avec l'œuvre du tragédien anglais.

L'innocence opprimée par la méchanceté, l'orgueil et la soif du pouvoir est le thème de cette pièce aux multiples rebondissements.

Robert Benoît en a retrouvé le texte original après de laborieuses recherches à la bibliothèque nationale. Sa mise en scène sur fond de volumes non privilégiés joue des acteurs qui évoluent dans 34 splendides costumes dissimilés dans confédérations par la section habillement du lycée professionnel Jules-Vernes de Sartrouville.

La prix des entrées sera de 89 F (200 F pour un couple et deux enfants, 50 F par enfant supplémentaire, gratuit pour les chômeurs et leurs familles).

Stage et spectacle

Le résultat final sera la représentation de « Amy Robsart », la première

1994

Loisirs

INNOVATION

Planches de salut pour des chômeurs

Comment se persuader qu'on est le meilleur pour le rôle ? En l'occurrence un travail ? En s'essayant au théâtre. C'est ce que font des chômeurs du nord de la France en montant sur les planches du Pic'Art théâtre.



Il n'en revient toujours pas, Christophe, sans emploi depuis deux ans, d'être mortifié sur les planches du théâtre d'Arras pour réciter un long monologue devant soixante personnes. Ce jeune homme de vingt-sept ans, qui ne pouvait pas franchir la porte d'un employeur sans baisser les yeux de peur de se faire rabrouer, a perdu son allure gauche et hésitante en vivant une expérience inédite en vivant une expérience professionnelle, le Pic'Art théâtre.

« La situation souvent dramatique d'un chômeur de longue durée est l'aboutissement d'un processus qui peut, à terme, lui sembler inéluctable : coupure avec le monde du travail, sensation d'inutilité et de rejet, peur de l'échec, réflexion négative sur sa personnalité et ses capacités d'investissement », constate Robert Benoit, directeur de la troupe.

Attaquer le mal à la racine, voilà tout le sens de la démarche du Pic'Art théâtre, qui, depuis un an, propose à des chômeurs une initiation aux techniques employées par le comédien pour convaincre un public. Théâtre plus est le nom de cette opération itinérante à travers différentes villes du Nord-Pas-de-Calais et d'Ile-de-France. Une vingtaine de personnes de tout âge et de tout milieu social sont sélectionnées pour leurs difficultés à déterminer leurs objectifs professionnels et personnels. Pendant quinze jours, elles participent à des ateliers d'expression orale et corporelle, avec à la clé, un rôle de figurant dans une pièce de Victor Hugo, *Amy Robart*.

Père spirituel de ce projet, Robert Benoit est à la fois le metteur

Loisirs

INNOVATION

Agenda

NÎMES

■ Autour du quatuor vocal Chanson Plus Bifluorée, voici Moustaki, Romain Didier, Francis Lemarque, les Fabuleux Trobadors, Jean-Louis Foulquier, Kent et Bernardo Sandoval, le 24 février.
Rens. : 66 67 28 02.

PARIS-OLYMPIA

■ Voilà plus de dix ans que Michel Rivard et Québécois travaille en solo. Retrouvez sur scène à l'Olympia l'univers de son magnifique dernier album *Le goût de l'eau*, le 14 février.
Rens. : (1) 47 42 25 49.

FONTEVRAUD

■ L'abbaye de Fontevraud aux oubliés de l'Espagne, avec *L'Assour Sorcier*, de Manuel de Falla dans sa version "gitaneria", par le théâtre Liure de Barcelone avec Josep Pons et Ginesa Ortega. Le 20 février.
Rens. : 41 51 73 52.

TARBES, ETC.

■ Chaque saison, le festival de Saint-Céré produit un opéra qui tourne ensuite en France. Allez applaudir *La Bohème*, de Puccini, avec l'orchestre de Bretagne dans la borne mise en scène d'Olivier Desbordes. Le 17 février Tarbes, le 19 Albi...
Rens. : 65 38 29 08.

PARIS

■ L'exposition Baudelaire fait un tabac. Parmi 446 documents, des lettres, des dessins, des photos, des tableaux. Bibliothèque historique de la Ville de Paris, 22, rue Malher. 75004. Jusqu'au 27 février.
Tél. : 44 59 29 40.

PARIS

■ Dessins et peintures des enfants du Sud-Soudan hébergés dans le camp de Polatata. A l'Espace Pierre Cardin, 3, rue Gabriel, 75008 Paris. De 10h à 18h. Jusqu'au 29 février.

SUITE DE LA PAGE 29
en scène du spectacle - présenté en novembre à Arras et en décembre dernier à Valenciennes - et le directeur artistique du Pic'Art théâtre. Un héritier direct de la pensée de Jean Vilar : « *Le théâtre a perdu son public populaire, à cause de la télévision. J'ai voulu monter une pièce de qualité, avec des professionnels et y faire participer des personnes de couches sociales défavorisées.* »

Pari gagné puisque l'opération réalisée à Charleville-Mézières en décembre 1992 a mis la pace à l'oreille des collectivités locales, de l'Anpe et du ministère de la Culture qui ont apporté les subventions nécessaires à la réalisation du projet. Mais la réussite ne s'arrête pas là. L'expérience



de Robert Benoit : « *Le comédien doit être lui-même, avec sa voix, ses larmes, ses rires. Il lui faut apprendre à oublier le spectateur. Et le théâtre, c'est la vie. Il ne faut pas croiser le regard de l'autre.* »

A Arras, les quinze jours de stage ont été vécus comme une aventure humaine. Du matin au

réunit les acteurs et les stagiaires. Un moment privilégié pour les échanges et les confidences. « *Nathalie nous a poussés à bout, il y a eu des moments difficiles, explique Didier, vingt et un ans, mais elle a le sens de la vie, c'est formidable.* » Les acteurs sont eux aussi mis à contribution dans la formation. Ils répètent la pièce avec les figurants, et si nécessaire, donnent des cours de lecture à ceux qui en ont besoin.

A la fin de la formation, chacun des stagiaires doit réciter un monologue devant un public composé de décideurs locaux et de partenaires sociaux. Un moment qui a terrorisé Christophe : « *J'ai eu un sacré trac et je pense finalement que parler à un employeur, c'est beaucoup plus facile !* » Dès la fin du stage, le jeune homme continuera à chercher un emploi dans la menuiserie : « *C'est mon vœu le plus cher, dit-il, et aujourd'hui, je suis mieux armé.* »

Au fil de l'aventure itinérante, les initiatives se répandent. A Arras comme à Valenciennes, l'APP (Atelier pratique personnalisé) a relevé le flambeau en suivant régulièrement les chômeurs dans leur recherche d'emploi.

Le Pic'Art théâtre, quant à lui, leur a donné rendez-vous dans deux



Cette pièce de Victor Hugo, « *Amy Robart*, est interprétée par des acteurs et des chômeurs. C'est-ci, devant comédiens pour quelques jours, apprennent à retrouver leurs marques, à braver le jeu

menée avec les chômeurs de Charleville a permis à 50% d'entre eux de retrouver un emploi dans les cinq mois qui suivent la formation.

Le programme proposé ne conduit nullement à un débouché professionnel, encore moins à un contrat dans le monde du spectacle. *Théâtre plus* permet surtout d'acquiescer une meilleure technique dans la recherche d'emploi et une plus grande aptitude à suivre une formation nouvelle, quelle qu'en soit la nature. « *L'activité théâtrale est un prétexte, explique la pédagogue, Nathalie Leblanc. Je leur apprendis à sortir de leur coquille, à jouer avec leurs qualités et leurs défauts.* » Une conception qui rejoint celle

soir, samedi et dimanche compris, Nathalie a réussi à relever ce défi : susciter, chez ces chômeurs, la démarche positive qui leur permettra d'affronter les contacts avec les décideurs qu'ils seront amenés à rencontrer dans leur recherche d'emploi.

Le midi venu, une grande tablée

POUR EN SAVOIR PLUS

Le Pic'Art théâtre et ses figurants présenteront *Amy Robart* les 7 et 8 mai à Montfermeil et les 17, 18 et 19 juin aux Mureaux.

Rens. : 42.08.03.18, 7, passage de Thionville, 75019 Paris.

mois pour réaliser un premier bilan. En attendant, la troupe continue son chemin et ses démarches auprès des municipalités. Sur les 200 villes que Robert Benoit a contactées, seules cinq se sont laissées conter *Amy Robart*. L'histoire d'une belle innocente, cachée dans le donjon du château de son époux, le comte de Lesterion, et qui doit subir l'orgueil et la soif du pouvoir des hommes. Costumes somptueux, rebondissement en cascade et la tragédie devient comique. Ce croisement entre la qualité artistique d'une pièce qui se situe au XVIII^e siècle, et le travail social pourrait bien constituer les prémices d'un nouveau théâtre populaire.

MARIE-NOËLLE DUPRENNE ■

« Amy Robsart »,
une émotion d'hier
et d'aujourd'hui

Le décor est sobre et le plus souvent dépouillé : une table, des chaises, un fauteuil, des tentures, un banc. Pas besoin de plus : le jeu des acteurs illumine la scène. La troupe du Pic'Art réussit le pari de nous projeter au cœur de la première pièce de Victor Hugo, écrite en 1822, comme si l'histoire s'était passée hier : Dudley, comte de Leicester (Renaud Benoît), un des plus glorieux lord du pays, doit-il révéler l'existence de la comtesse de Leicester, la belle et douce Amy Robsart (Sophie Opsomer, pleine de grâce et de charme), fille d'un obscur gentilhomme, au risque de ne plus être le favori d'Elisabeth, reine d'Angleterre (Zazie Delem, extravagante et étonnante) ? C'est de ce doute dont profitera Richard Varney (Robert Benoît), l'écuyer de Leicester pour ourdir un sombre complot : éloigner Amy du comte pour la faire sienne et rapprocher Dudley de la reine afin d'élever son propre rang. De lui, un autre personnage, pourtant fourbe et retors, le mage (Dimitri Rafalski) dit avec effroi : « Cet homme n'a pas de cœur. Il ne croit même pas à l'enfer ».

Mais voilà qu'apparaît un mystérieux diabolin (Lionel Mu-zin, extraordinaire), ex-sorcier reconverti en comédien. Sauvé des oubliettes par Amy, il n'aura de cesse qu'elle échappe au sombre destin qui l'attend, et voilà les plans de Varney bouleversés. A tel point que ce personnage, sans doute le plus marquant de la pièce, de cynique et assuré, sombre dans le pathétique au moment où Amy le rejette avec mépris, pour s'enliser peu à peu dans la folie. « Fou d'amour », c'est bien la tragique expression qui se peint alors sur le visage de Varney, mais une folie dangereuse puisqu'elle conduira au drame.

Une intrigue romanesque donc, où l'ambition ne fait pas bon ménage avec l'amour, où la pureté trouve sa récompense dans l'amitié, et où le suspense et l'émotion sont tempérés par des clins d'œil comiques. Pourtant, le sujet est loin d'être drôle, finalement. Mais « Amy Robsart », c'est comme la vie : on pleure, on rit mais, que c'est beau ! Une histoire d'hier et d'aujourd'hui, sur l'ambiguïté des sentiments humains, parfaitement décrits par Victor Hugo et, surtout, extraordinairement dépeints par TOUS les comédiens du Pic'Art, professionnels ou amateurs. Un regret : la troupe reprendra bientôt la route. Un souhait : que l'aventure dure encore longtemps. Un rendez-vous : ce matin, à 11 h, au foyer du théâtre, pour la dernière étape du périple béthunois : les monologues des chômeurs. Surtout, à ne pas manquer.

1995

Le théâtre dans la vie au quotidien

Les différentes classes du lycée Pérochon auront pu aborder les comédiens de la troupe du Pic'art théâtre. S'ils sont venus présenter leur travail à Parthenay, avec les demandeurs d'emploi notamment, et parler de leur spectacle, ils sont venus parler d'eux et répondre aux questions.

Voilà des comédiens, des vrais, des professionnels, ceux qui vivent de leur talent pour la scène. Qu'est-ce qu'un comédien, et en tout premier lieu, pourquoi a-t-il fait le choix de ce métier? Les élèves de seconde, de première et de ter-

minale, ont entendu parler de Victor Hugo, à la mode des comédiens, ceux qui le jouent, mais aussi de romantisme, avec l'après-révolution, quand Victor Hugo a bouleversé le vieux style.

La Comédia dell'arte a le

beau rôle dans l'intervention de Lionel, qui, en seconde partie, donne un autre aperçu du travail de comédien, sa préparation, sa concentration, le passage des coulisses à la scène. «On joue avec sa tête, avec son corps aussi. Un corps s'échauffe et s'entretient», explique Lionel, qui ajoute que le langage du corps et des signes, on l'utilise tous les jours, pour appréhender les gens, la vie.

Le lien avec la vie

Et alors Lionel fait faire des exercices aux élèves, leur ap-

prend à rire, à respirer, à se transformer en feu ou en eau. «Dans ce qui n'est pas dit, on peut dire beaucoup de choses; le théâtre est fait pour être joué». Parler du théâtre, faire le lien avec la vie, voir ce qu'il peut apporter dans la vie de tous les jours. Les élèves auront certainement compris tout cela. C'est tellement évident. Mais sûrement bien plus difficile à appliquer. Toutefois, on gagnerait beaucoup à écouter ces comédiens-là et mettre leur savoir en pratique.

A l'occasion, on peut aller les voir au théâtre, ce soir, au Palais des congrès, ou demain, ou dimanche. Ils seront dans «Amy Robsart» de Victor Hugo.



Une classe qui rit pendant vingt secondes, ça s'entend.

PARTHENAY

Le théâtre pour réinsérer les chômeurs



Pour redonner confiance aux chômeurs de longue durée, Robert Benoit leur enseigne les techniques du théâtre et de l'improvisation.

«**L**E mot aventure de la convocation de l'ANPE a aiguisé ma curiosité, mais je ne savais pas trop dans quoi je m'embarquais. » Depuis le début du mois et jusqu'au 22 avril, ce chômeur de longue durée participe à l'opération Théâtre-Plus en compagnie de vingt-sept autres stagiaires. Des sans-emploi qui se sont engagés dans une aventure jusqu'au bout d'eux-mêmes pour une redécouverte de leurs forces endormies par des années d'exclusion.

Déjà menée en 1994 aux Mureaux, cette action n'avait pas obtenu le succès escompté. Elle a pourtant été renouvelée en étant

orchestrée par la troupe Pic'Art Théâtre qui travaille en partenariat avec l'ANPE, les missions locales et le centre communal d'action sociale de Meulan-Les Mureaux. « Cette opération est innovante car elle consiste à redynamiser et à redonner confiance aux chômeurs de longue durée par le biais du théâtre », déclare Yvette Pevot, directrice de l'ANPE de Meulan-Les Mureaux.

« Comme une rentrée des classes »

« Durant ces trois semaines d'aventure théâtrale, les participants doivent définir un projet professionnel que nous essaieront

de concrétiser au terme du stage. Il ne s'agit pas de développer des vocations de comédien, mais d'utiliser les techniques du théâtre pour développer leur potentiel. » Toutefois, le groupe de stagiaires participera à la création du spectacle « Merveilleuses Frayeurs », écrit et mis en scène par Renaud Benoit, aux côtés des neuf comédiens professionnels de la troupe Pic'Art Théâtre.

D'âges et de cultures différents, ces hommes et ces femmes placés en situation d'exclusion reprennent goût à la vie en société. « Pour moi, c'était comme une rentrée des classes. Je ne connaissais personne, j'étais timide. Au bout d'une semaine, tout le monde se parle, se découvre, c'est une grande famille. On prend plaisir à être ensemble. »

Les exercices d'improvisation, de magie et les jeux de regards leur permettent au fil des jours de prendre de l'assurance en eux. « Chaque exercice constitue un moyen de leur prouver que s'ils veulent, ils peuvent », déclare Robert Benoit. « Une volonté de s'en sortir qu'ils ont manifestée une première fois en acceptant de participer à ce stage et qui peut présager une réussite de leur projet professionnel. »

Isabelle MASONI

► « Merveilleuses Frayeurs », le 19 et 20 avril à 21 heures au théâtre du centre de formation EDF-GDF des Mureaux, situé 17, rue Albert-Thomas.

« J'ai ainsi pu retrouver un travail »

□ **E**ducatrice de formation, Cathy est au chômage depuis deux ans. Elle suit actuellement ce stage d'insertion par le théâtre. Un stage qui porte déjà ses fruits puisqu'elle vient de trouver un emploi.

« Le jeu d'improvisation m'a permis de décrocher un emploi et de convaincre un employeur des capacités d'une femme à travailler dans une menuiserie. L'après-midi avant mon entretien avec l'employeur, j'ai joué cette scène car j'étais très angoissée. Durant l'improvisation j'ai craqué, j'ai vidé

mon cœur. J'ai alors eu la sensation de me libérer d'un caïcan et de gagner en confiance. Quand l'heure du rendez-vous est arrivée, je n'étais pas rassurée mais je repensais à tout ce que j'étais capable de faire. Et ça a marché. Je vais quand même terminer le stage car je n'aurai pas d'autres occasions d'effectuer un tel travail sur moi-même. C'est une aventure qui ouvre sur le monde professionnel, mais aussi personnel et familial. J'ai retrouvé mon équilibre, et ma petite famille s'en ressent. »

Un nouveau souffle pour les chômeurs

La MJC Les Terrasses organise pour la deuxième année consécutive, en collaboration avec la compagnie du Pic'Art théâtre, l'opération Théâtre Plus, un programme de réinsertion des chômeurs par le théâtre. Entretien avec deux hommes de culture et de théâtre.

En 1997, Claude Pellat et Robert Benoît ont, ensemble, mené cette expérience, celle d'aider des personnes en difficultés, celle de leur redonner espoir. Entretien avec le directeur de la MJC, Claude Pellat et avec le fondateur du Pic'Art Théâtre, Robert Benoît qui a tenté la première expérience de Théâtre Plus en 1992. **VAC : Claude Pellat, que signifie réinsertion des chômeurs par le théâtre ?**

Claude Pellat : Fonce du succès de l'année passée, cette action se propose de couvrir des individus endoloris par une trop longue absence du monde du travail, à une remise en confiance. Le théâtre est en fait mis au service de ceux qui, vivant mal cette coupure durable avec le monde du travail, se sentent rejetés et se replient sur eux-mêmes. Un groupe de 25 demandeurs d'emploi est amené à se remettre en question via le théâtre au contact des comédiens qui eux ne vivent pas leurs périodes de chômage comme un échec.

VAC : Comment se déroule l'opération ?

C.P. : Pendant les trois semaines que dure le stage, les stagiaires apprennent à construire ou reconstruire un projet professionnel motivant. A l'issue de ce travail intensif, ils participent avec la troupe du Pic'Art théâtre à une représentation en public qui aura lieu les 21 et 22 février au Théâtre Simone-Signoret. Dès que le stage est terminé et en guise de bilan, chaque stagiaire fait un monologue devant les partenaires de l'opération dans lequel il livre son projet professionnel. Ensuite, nous assisterons à raison d'une rencontre par mois pendant un



Ci-dessus : La représentation de Théâtre Plus en 1997 à la salle des fêtes

an, un suivi de recherche d'emploi afin de constater et d'appuyer l'évolution du projet de chacun. C'est à dire qu'on est passé d'une démarche théâtrale à une démarche de soutien de l'individu, d'accompagnement et d'encouragement.

VAC : A quel niveau intervenez-vous ?

C.P. : La MJC a en fait un rôle de promoteur de cette opération. Nous mettons des locaux à la disposition de la troupe, la ville nous prête gracieusement le théâtre Simone Signoret pour la représentation finale et nous trouvons des partenaires parmi les institutions qui gra-

vitent autour de l'emploi et dont la mission est de transmettre l'information aux demandeurs d'emploi, d'établir un contact avec les stagiaires pendant toute la durée de l'opération (un an) et de nous évaluer financièrement pour la mise en oeuvre du dispositif. La puissance de cette opération est liée à l'interactivité d'une action sociale et culturelle.

VAC : Robert Benoît, comment est née l'idée du Théâtre Plus ?

Robert Benoît : Mon professeur au conservatoire nous a énormément préparé psychologiquement à ce métier en nous disant que nous allions passer 90% de notre temps au chômage et qu'il nous faudrait faire des petits boulots pour croquer mais que ce qui nous ferait tenir droit, c'est notre projet et notre passion pour lesquels nous aurions la force de nous battre. Alors tout naturellement après avoir créé ma troupe, j'ai eu envie de transmettre à des chômeurs de longue durée ce que mon pro-

fesseur m'avait inculqué, à savoir, oser se montrer devant tout le monde, ne pas être complexé, savoir parler en public, et à travers cela leur prouver qu'ils peuvent se sentir mieux dans leur peau et qu'ils peuvent être intéressants.

VAC : Quelle est la participation des stagiaires dans le Pic'Art Théâtre ?

R.B. : Ils vivent avec nous pendant 3 semaines sans interruption, samedis, dimanches et jours fériés inclus. Ils participent à des ateliers dont la base du travail est la technique théâtrale à travers laquelle ils font un travail sur eux-mêmes. Nous les amenons à se regarder à travers nous. Nous leur servons de miroir. Nous les regardons et nous leur disons ce que nous voyons, comment nous les voyons. Ils apprennent ainsi à se regarder. Si on se regarde, on se connaît déjà déjà mieux. Grâce à cela, ils se découvrent. C'est un travail difficile mais c'est aussi ce qui leur redonne l'envie de se battre, de croire en eux et de prendre conscience de leurs désirs afin de définir leur projet professionnel.

VAC : Essayez vous les aides à concrétiser ce projet...

R.B. : Pendant les trois semaines que dure le stage, nous essayons avec eux de définir dans quel domaine ils veulent se trouver acteur dans la société et une fois cela défini, nous travaillons là dessus, nous les préparons au monologue qu'ils devront faire au moment du bilan du stage. Nous ne sommes pas un atelier de théâtre à proprement parler, nous appliquons une méthode de remise en confiance et de connaissance de soi. Note que n'est pas de leur donner envie de faire notre métier mais plutôt d'oser monter sur scène, d'oser se mettre en valeur et se mêler à des comédiens professionnels... Le théâtre n'est qu'un outil même si le monde du travail exige souvent que l'on joue un rôle pour mieux se vendre!

Propos recueillis par Olivia Auberlin



Robert Benoît directeur de la Compagnie Pic'Art Théâtre (à gauche) et Claude Pellat directeur de la MJC (à droite)

Le théâtre, pour refaire surface 1999

LIBÉRATION. La compagnie Pic'Art Théâtre encadre jusqu'au 23 février un stage hors du commun. Appelé "Théâtre Plus", il se propose de remettre en voix, en jambes, en forme et en confiance, 25 personnes endolories par une longue coupure avec le monde du travail.

Il s'agit de 25. 25 demandeurs d'emploi de tous horizons, de tout niveau intellectuel, à se retrouver tous les jours, même le week-end, à la salle des fêtes. Des gens comme vous et moi, de Conflans, d'Andrézy, de Chanteloup ou de Verneuil. Des gens, qui, comme le voisin ou le beau-frère, comme l'ami, se sont trouvés coupés avec le monde du travail. Avec tout ce que cela peut impliquer : sentiment d'inutilité, rejet, perte de confiance, repli sur soi. Chaque individu réagit évidemment à sa manière. Mais pour avoir côtoyé depuis 1992 des centaines de ces comédiens d'un jour, Robert Benoît, le responsable du Pic'Art Théâtre, se permet d'analyser : "que l'on soit cadre supérieur ou illettré, la perte d'emploi crée les mêmes maux, la même déstructuration." Le théâtre est, il en est convaincu, le moyen idéal d'apprendre à ne plus vivre une période d'inactivité comme une honte ou un échec. Et voilà "Théâtre Plus" qui s'installe pendant trois semaines, à Conflans.

Travail sur soi

Tout le travail mené par les dix comédiens de la compagnie est centré sur un travail sur soi, face aux autres. On parle, on rit, on bouge, on s'exprime par la voix ou le geste... Les uns réapprennent à être eux-mêmes face au regard des autres, les autres se découvrent des qualités cachées et reprennent de la voix. Le contexte est sain : "c'est la sincérité, l'honnêteté dans la relation. Les gens qui travaillent devraient prendre exemple sur nous" lance Serge après seulement quatre jours de stage. "On ne porte pas de jugement. Tout le monde participe. Moi, je m'explose. Je redeviens moi-même" ajoute Françoise. Elle est enfin à l'aise, à des années lumière des stages de réinsertion classiques proposés par le

relations habituelles qu'elle peut avoir avec l'Administration, libérée du carcan qui l'environne. "Nous ne sommes pas des psychologues, nous ne sommes pas diplômés, nous ne sommes pas des formateurs, explique Robert Benoît, c'est pour ça que ça fonctionne." Il n'a pas sous la main de résultats chiffrés, mais sait que son travail a porté ses fruits à de nombreuses reprises. Mieux dans sa peau, le stagiaire de "Théâtre Plus" le reste

au moment de son entretien d'embauche, dans sa vie de tous les jours. Il sait, aussi, où il va et ce qu'il veut : "Nous cherchons d'abord, lors de ces stages, à construire ou reconstruire un projet professionnel motivant."

Initiative MJC

C'est Claude Pellet, directeur de la MJC de Conflans, qui est à l'initiative de cette expérience inédite à Conflans. Elle a mobilisé en outre les tra-

vailleurs sociaux de la ville, l'ANPE... Ils se retrouveront d'ailleurs en fin d'action, avec les stagiaires, pour établir un bilan. "Nous les suivons pendant un an après" ajoute Robert Benoît. Avant cela, il n'est pas exclu qu'ils ne fassent parler d'eux. Au cours du stage, ils prennent en effet part à la préparation d'un spectacle intitulé Merveilleuses Frayeurs qui sera présenté les 22 et 23 février, à 20h30, à la salle des fêtes.

Florence LALLEMENT

— TÉMOIGNAGE —

Voyage...

Qui mieux qu'eux, les 25 stagiaires de Théâtre-Plus, pour dire collectivement qui ils sont, ce qu'ils font, et ce qu'ils attendent de cette aventure.

“Qui sommes-nous ? Semblables aux lecteurs, nous venons d'horizons différents et sommes des professionnels, de 25 à 42 ans. D'aspirations diverses, volontaires et passionnés, nous

sommes un groupe de personnes responsables, en repositionnement professionnel qui cherchons à offrir un service au travers de la valorisation de notre potentiel énorme.

Que faisons-nous ? Nous avons choisi d'être acteur de notre propre aventure. L'effervescence du groupe est un gisement de richesses personnelles et collectives qui permet de valoriser au maximum les talents de chacun. La prise de conscience de notre valeur nous offrira les moyens de nous adapter et d'enrichir notre environnement.

Pourquoi ? Trouver nous-mêmes nos solutions. Comprendre les exigences nouvelles, tout en restant nous-mêmes, dans un environnement économique en pleine mutation. Il nous restera à transmettre le fruit de notre réflexion.

Conclusion : Nous sommes les acteurs de cette production. Vous êtes observateurs de l'information. Pouvez-vous profiter du trésor que nous avons découvert ?



Les 25 Yvelinois présents à Conflans jusqu'au 23 février ont été «recrutés», sur la base du volontariat, par les travailleurs sociaux de la Ville : ANPE, Mis-

PIC'ART THEATRE

Les chômeurs sont montés sur les planches

Le week-end dernier, la grande salle du Sax accueillait la dernière création du Pic'Art Théâtre, «Au suivant», entièrement conçue avec des textes de Jacques Brel. L'originalité était la participation active et efficace de demandeurs d'emploi achérois à la troupe de comédiens.

C'est une belle initiative sociale et théâtrale qui est mise en place, chaque année, dans deux villes de l'Île-de-France par l'équipe dynamique du Pic'Art Théâtre. L'idée est simple mais il fallait y penser. Intégré durant trois semaines dans une troupe de théâtre existante des demandeurs d'emploi pour leur faire découvrir les planches, leur redonner confiance en eux-mêmes et les remotiver par le biais du spectacle. «C'est un pari un peu fou au départ, raconte le responsable du projet. Mais depuis sept ans que nous l'avons créé c'est un succès partout où nous passons.»

Au départ, l'ANPE envoie un courrier d'information sur le projet aux demandeurs d'emploi. Ensuite, les candidats intéressés se présentent pour une première sélection. «Nous prenons les personnes que l'on sent motivées par l'aventure et qui n'ont pas peur de l'inconnu. Car nous les informons que, en deuxième semaine, elles vont jouer dans un vrai spectacle avec des comédiens professionnels. Il y a pour elles, comme pour nous, un joli défi à rele-



Le public debout à la fin du spectacle.

ver.» Et ce n'est pas toujours facile pour ces vingt Achérois de jouer une scène devant un public ou simplement de regarder l'autre en face. Pour des gens qui galèrent depuis un bon moment, la première semaine est souvent déterminante dans l'aboutissement final.

«Les gens se dévoilent un peu à travers ce stage, précise le metteur en scène, et l'exercice n'est pas toujours facile. Ils peuvent ainsi affronter plus facilement le parcours difficile de la recherche

d'emploi.» Et les choses ne s'arrêtent pas là puisque les participants sont ensuite suivis pendant un an.

Au final: une pièce très professionnelle dans l'interprétation, les éclairages, les chansons et les décors où les amateurs ont donné la réplique aux pros avec beaucoup de sérieux et de conviction. Faisant passer du rire aux larmes les spectateurs venus nombreux assister à ce spectacle à la fois populaire et poétique.

Réinsertion par le théâtre : le Pic'Art aux limites du possible

Depuis la fin de son stage de réinsertion par le théâtre, le Pic'Art revient chaque mois voir où en sont les demandeurs d'emploi qui y ont participé.

« C'EST la raison pour laquelle j'arrête ces stages ! C'est terrible parce que je sais qu'il est possible de faire quelque chose pour elle... Mais, en ne peut pas y consacrer toute sa vie. Ça me foue en boule ! »

Robert Benoit, comédien et animateur du Pic'Art Théâtre, envisage de voir que l'une des stagiaires de son action de réinsertion par le théâtre, nommée en mars à Charleville-Mézières, a baissé les bras et ne vient plus aux réunions mensuelles de bilan.

Pour la troisième fois après le stage qui s'est achevé sur un spectacle triomphal au théâtre municipal autour des chansons de Jacques Brel, Robert Benoit et revenu comme promis à Charleville-Mézières avec deux des comédiens du Pic'Art (son fils Renaud et Stéphanie) pour prendre la température, vérifier la solidité des motivations respectives, s'assurer que les démarches de recherche d'emploi sont effectivement menées, suivre les projets et, au besoin, hospitaliser ceux qui se laisseraient aller trop facilement à un découragement !

Difficultés personnelles

Il était vingt-trois ans au départ de cette aventure sociale assez singulière, qui les a fait vivre petitement ensemble tous les jours pendant trois semaines.



Robert Benoit à la salle Manureva où ont lieu les réunions ; en compagnie de deux autres comédiens, Stéphanie et Renaud.

Un public mixte de demandeurs d'emploi de plus ou moins longue durée ; les moins de 25 ans avaient été sélectionnés par la Mission Locale, les plus âgés par l'ANPE. Chacun était arrivé avec ses difficultés personnelles (d'argent, d'expression orale, de manque de confiance en soi, de situation familiale chaotique, etc.) en se jurant d'en faire profiter les autres le moins possible. Par pudeur.

Main c'est été mal connaître Robert Benoit et sa compagnie du Pic'Art qui pratiquent cet exercice depuis presque dix ans ; ils avaient d'ailleurs commencé en 1992... à Charleville-Mézières et arrêtent à Charleville-Mézières en 2001 avec ce dernier stage.

« Trop difficile à monter financièrement, trop lourd, trop d'investissement personnel, épaisant sur le long terme ! », confie Robert Benoit.

Faire reprendre confiance en soi à quelqu'un qui n'a vu que des portes se fermer devant lui pendant des années, et qui s'est laissé entraîner dans une spirale d'échec personnel sans trop savoir comment, implique, à un moment donné du travail sur soi demandé dans ce type de stage, une notion d'attachement de tous ces problèmes insurmontables. C'est le principe de la matricité de Socrate.

Les comédiens du Pic'Art se sont tous bien rendu compte, depuis le temps, qu'ils étaient toujours à la limite d'un travail de pay. Sans toutefois en avoir la complète compétence, ni la prétention d'ailleurs...

« Mais ce que nous reconnaissons les stagiaires à nous comédiens, je suis persuadé qu'ils n'avaient pas le dire à un psy ou à un médecin ! », confie Robert Benoit, malgré tout bien conscient que c'est un exercice toujours un

peu sur le fil du rasoir.

Et donc très éprouvant de part et d'autre si l'on veut qu'il soit efficace.

Psychologiquement affaiblis

Le cas qui fait entrager Robert Benoit à ce moment du tour de table est celui d'une jeune femme complètement introvertie et initialement très peu communicative, mais qui a cependant montré de l'intérêt pendant tout le stage et s'est fort bien sortie de son rôle dans la pièce.

Pourtant, une fois le rideau retombé sur le spectacle, la jeune demandeuse d'emploi est repaïe dans une relation sentimentale que tout le groupe (et les comédiens du Pic'Art) avaient sentie comme néfaste pour elle. Une mauvaise influence.

La jeune femme a aban-

donné une formation à la vente qu'elle avait commencée après le théâtre et évite les réunions de bilan avec le groupe pour ne pas avoir à donner d'explications, imagine Robert Benoit.

On parle donc de quelqu'un d'absent et les représentantes de la Mission Locale, qui participent à la réunion, essaient de tempérer et disent que parfois il y a des cas pour lesquels « on ne peut pas aller contre la volonté des intéressés eux-mêmes ».

Mais pour les trois comédiens, il y a bien un manque cruel de structures au sein desquelles des personnes psychologiquement affaiblies (« mais pas mentalement déficientes ! ») pourraient regagner confiance en elles et retrouver ainsi un niveau personnel qui leur redonne de vraies chances d'accès au marché du travail.

La discussion est passionnée, presque véhément. Pour les trois comédiens, on sent que l'implication personnelle est forte. Tout forte peut-être ?

Aujourd'hui, le tour de table sera plus rapide que le mois précédent car seule une douzaine de stagiaires sont revenus pour le troisième bilan.

« Ce n'est pas forcément mauvais signe », dit Robert Benoit, « pas mal d'entre eux sont en formation. Et ceux qui sont là au moins dans leur projet personnel ».

Interrogés pour dire ce qu'ils retiennent de la méthode du Pic'Art, les deux représentantes de la Mission Locale estiment que « parfois, ça pouvait être loin dans les retournements de certains stagiaires dont les situations personnelles sont très compliquées... mais elles reconnaissent que c'est globalement efficace.

Patrick Flaschpe

Le théâtre pour aider les chômeurs à « relever la tête »

Robert Benoît et le Pic'Art Théâtre animent actuellement un stage de théâtre pour des demandeurs d'emploi.

Remise en question de soi, redynamisation... Sans fausses

promesses, le théâtre peut avoir des vertus thérapeutiques quand on est dans le creux de la vague.

« C'EST ici que cela a commencé et c'est ici que cela s'arrêtera... » En 1982, Robert Benoît et sa compagnie du Pic'Art Théâtre ont tenté l'expérience de monter un stage de théâtre à Charleville-Mézières avec des chômeurs ardennais et de les intégrer dans « Amy Robart », une pièce de Victor Hugo, que la troupe avait prévu de jouer au théâtre municipal.

Neuf ans plus tard, après une trentaine de stages de ce style (dans les régions Nord-Pas-de-Calais, Ile de France, Bourgogne, Centre et Champagne-Ardenne), le Pic'Art Théâtre y met un terme, après avoir pourtant convaincu successivement deux ministères de la Culture, Catherine Trautmann et Catherine Taubet, de l'efficacité de la formule.

« C'est trop lourd à organiser. A chaque fois, il faut pratiquement recommencer à convaincre les organismes financeurs comme si c'était la pre-

mière fois ! Pour le directeur de cette compagnie basée dans l'Oise, cette quasi démission a été une période passionnante dans la vie du Pic'Art Bernard Benoît, son fils, à rebrousse-poil le flambeau il y a quelque temps-mais désormais l'un comme l'autre aspirent à disposer de plus de temps pour vaquer à leurs propres occupations de création théâtrale.

Rideau sur les stages de « remise en question » des demandeurs d'emploi-dont le but n'a d'ailleurs jamais été de leur trouver directement un job à l'issue du stage mais, simplement, de leur faire « relever la tête », comme dit Robert Benoît.

« Au début, on me prenait pour un rigolo, mais j'ai démontré que c'était efficace ». La formule du Pic'Art Théâtre intègre une notion de suivi. Deux ou trois comédiens parmi ceux qui ont encadré le stage reviennent en effet une fois par mois (pendant douze mois) pour voir où en sont les stagiaires. C'est aussi pour cette raison que les stages du Pic'Art Théâtre sont lourds à monter et dévoreurs d'énergie pour ceux qui les organisent-parce qu'ils coûtent cher. Même s'il est arrivé, comme cette fois-ci encore, que Robert Benoît ne se paye pas et donne de son temps bénévolement parce que le budget est ric-ric.

Invitation et pas... convocation

Entre-temps, les Ardennes ont accueilli d'autres stages de ce genre, avec d'autres comédiens et d'autres compagnies. Les résultats n'ont pas toujours été aussi heureux que ceux obtenus



Robert Benoît, 60 ans, une gouale à la Jean-Pierre Mocky, et une carrure charismatique qui lui a permis pendant presque dix ans de se consacrer pour ce travail très particulier du comédien : à la fin de la psychologie et du social. (Photo René Mallier).

avec le Pic'Art. Robert Benoît le sait. « La grande différence est que nous nous sommes toujours arrangés avec les organismes sélectionneurs (souvent l'ANPE) pour que les stagiaires repartent avec « invitation » et non une « convocation ».

Il y a deux ans, un comité de chômeurs avait publiquement protesté contre le procédé lors d'une première réunion au théâtre, à laquelle avaient été « convoqués » les participants pour un stage de « redynamisation ».

« Lorsque j'étais élève au conservatoire à Paris, mon prof qui était Bernard Ledoux, nous disait toujours que le plus important dans ce métier est d'être

bien. Il passait des heures à discuter avec nous. Il nous parlait du chômage qui nous attendait, nous disait qu'un comédien n'a pas toujours du travail et qu'il se faisait surtout pas avoir honte de dire : en ce moment, je suis au chômage ! »

Pour Robert Benoît, l'idée des stages de « redynamisation » est partie de là. L'expérience de monter sur une scène devant une salle comble est un véritable électro-choc, avec un côté extrêmement valorisant. « A l'origine, j'en ai ouvert un cours de théâtre gratuit, là où je vivais à la campagne, et un jour un représentant de commerce au chômage est venu s'inscrire. Il avait le moral très bas. Et puis, petit à

petit, il a commencé à relever la tête. Jusqu'à jour où il a retrouvé un boulot ! Pour moi, cela a été un peu le délice. »

Comme les vingt-neuf ou trente fois précédentes, personne n'a rien dit aux stagiaires le premier jour. Ce n'est qu'au bout d'une dizaine de jours qu'il leur a été proposé de travailler les trames du spectacle autour des chansons de Jacques Brel que le Pic'Art va présenter sur la scène du théâtre de Charleville-Mézières le mardi 20 mars... pour jouer avec les comédiens professionnels ! Personne n'a refusé. La première semaine de mise en confiance avait porté ses fruits...

Patrick Flaschgo

L'ARVENNALS 26 MARS 2001.

« Au suivant » : le grand frisson !



Rarement des comédiens avaient été applaudis aussi longtemps au théâtre de Charleville-Mézières...

Ça y est, ils l'ont connu ce grand frisson qui consiste à se retrouver pour la première fois sur une scène de théâtre devant une salle pleine ! Ce que Robert Benoit, le fondateur du Pic'Art Théâtre, considère comme une émotion libératrice et salutaire pour des personnes dont le manque de confiance en soi est parfois en partie la cause d'une situation d'échec personnel. Situations rencontrées fréquemment dans les cas de chômage longue durée...

Et plein, le théâtre l'était, mardi soir, pour la représentation de « Au suivant », un spectacle autour des chansons de Jacques

Brel, par le Pic'Art Théâtre... et ses stagiaires. Jusqu'au deuxième balcon ! Robert Benoit, qui avait lancé son premier stage de théâtre pour chômeurs à Charleville-Mézières en 1992 (notre édition du 13 mars), en était lui-même bluffé. Un final en bouzou pour cette compagnie de l'Oise qui après presque dix ans, à raison de deux ou trois stages de ce genre par an, a décidé d'arrêter pour respirer et prendre du recul.

Rarement des comédiens avaient été applaudis aussi longtemps au théâtre de Charleville-Mézières avant de pouvoir regagner les coulisses. Et à la son-

te de la salle, personne ne cachait son étonnement. Même si les rôles principaux de Mathilde, Jeff, Jo, du chevalier au miroir (dans L'homme de la Mancha) étaient tenus par les professionnels du Pic'Art Théâtre, les vingt-trois stagiaires n'avaient pas été simplement « utilisés » comme des figurants, loin de là, mais comme des comédiens à part entière. Et chacun l'avait fait avec manifestement beaucoup de bonheur. Un résultat qui tient du prodige après seulement une dizaine de jours de répétition.

Pendant un an, plusieurs comédiens du Pic'Art Théâtre ont

revenir chaque mois revoir « leurs » stagiaires et mesurer avec eux les progrès que chacun aura fait dans son projet personnel de vie.

Patrick Flaschgo

* Ce stage a bénéficié du soutien du conseil général des Ardennes, de la Direction départementale du Travail et de l'Emploi, de la Direction départementale des affaires sociales et sociales, de l'ARPE, du Théâtre et de la Ville de Charleville-Mézières.



Jeu 24 janvier 2002

CHARLEVILLE-MEZIÈRES

Réinsertion : le théâtre et après ?

Les comédiens du Pic'Art Théâtre ont assuré le suivi de leurs stagiaires. Retour à l'emploi, retour vers l'emploi ou simplement travail sur soi, chacun a digéré cette étonnante expérience comme il a pu.

« Je ne sais pas s'il faut avoir un boulot pour être bien dans sa tête... ou s'il faut être bien dans sa tête pour trouver son boulot ! » En une formule bien trouvée, Jérôme résume toute la question. Comme ses camarades stagiaires, il est venu, à la suite Miroslaw, participer à l'avant-dernière réunion bilan de l'action de réinsertion commencée à Charleville-Mézières il y a presque un an par le Pic'Art Théâtre.

Vingt-trois demandeurs d'emploi s'étaient lancés dans l'avenue théâtrale avec Robert Benoît et sa compagnie. Trois semaines de stage et, au bout, une représentation sur la scène du théâtre municipal d'un spectacle (très applaudis) construit à partir de textes des chansons de Jacques Brel. Une belle réussite.

Toutes et tous y avaient trouvé leur « emploi » : en Fida la Blonde, en amoureux benêt apportant des boissons, en marins dans le port d'Amsterdam, etc. Mais encore fallait-il que cette expérience de reprise de contrôle de soi-même trouve des prolongements positifs dans la vie professionnelle et dans la vie (tout court) de chacun...

C'est ce que Robert Benoît et deux comédiens de la troupe sont venus vérifier c'était dans le contrat : chaque mois à Charleville-Mézières depuis presque un an : à chaque un, émettant les uns, encourageant ceux qui étaient sur la voie, et hospitalisant les



Robert Benoît, Renaud (son fils) et Stéphanie, une autre comédienne du Pic'Art Théâtre, parmi les stagiaires.

autres... avec une mémoire extraordinaire de chacun des cas personnels. « Toi, si ne fais pas que tu restes chez toi ! Si tu ne bouges pas, rien ne bouge pour toi ! », lance Renaud Benoît, l'un des comédiens - le fils de Robert -, à un stagiaire qui semble bloqué dans ses recherches.

« Petits résultats extraordinaires »

« Sur les vingt-trois, il y a en quatre qui n'ont jamais donné de leurs nouvelles mais huit travaillent et les autres sont dans une démarche de retour à l'emploi », explique Robert Benoît globalement satisfait de cet après-stage : il avait en effet annoncé qu'en raison de la lourdeur administrative de l'organisation de ces expériences de réinsertion par le théâtre, celle-ci serait la dernière !

Pour l'avant-dernier bilan, environ la moitié de l'effectif initial du stage a répondu à

l'appel, histoire de faire le point non seulement avec les comédiens du Pic'Art mais aussi avec les représentants des institutions comme l'ANPE, la DDASS, le Conseil général, la Mission Locale... « Sur ce stage, il y a de petits résultats extraordinaires ! ». Robert Benoît aussi a le sens de la formule.

Il pense sans doute à Corinne qui va exploiter ses dons et ouvrir un cabinet de voyance ; ou à Lydia qui persévère plus que jamais dans sa recherche d'un emploi dans le secteur du transport sanitaire et qui est bien décidée à passer son permis d'ambulancier ; ou encore à Régis qui a détriché un contrat de qualification de deux ans dans une scierie du Sedanais, lui qui n'avait pas eu un véritable emploi depuis dix ans.

« Les institutions les prennent pour des malades »

Mais le fondateur de Pic'Art

Théâtre n'oublie pas non plus celles et ceux pour lesquels le chemin qui les sépare de l'emploi est plus long à parcourir... Pour le moment, quelques-uns n'ont enregistré que des progrès apparemment peu spectaculaires, mais des progrès qui sont cependant de vraies victoires personnelles.

Une des jeunes femmes du groupe, mère de deux enfants, raconte sa prise de conscience : elle a entrepris un « travail » sur elle-même, qui a commencé par... une cure de désintoxication alcoolique.

Une autre jeune femme a quitté un concubis, dont la mauvaise influence était apparue d'emblée à tout le groupe, et suit une qualification de vendeuse. « Ne pensez pas à votre famille, pensez d'abord à vous ! », confirme Robert Benoît. On n'est pas très loin de la psychothérapie et pourtant ça n'en est pas. Du moins, Robert Benoît s'en défend : il

fait simplement « dire les choses », les exorciser.

Cependant, après dix ans de stages théâtre pour le retour à l'emploi, l'ancien élève de Bernard Lédoux a soigné une conviction : « Il n'est pas d'étape-rélics entre le stage qualifiant et l'hôpital psychiatrique pour des jeunes qui ont été tellement déstructurés que les institutions les prennent pour des malades. Et il n'y a aucun les ! »

Robert Benoît fait allusion à une conversation qu'il a eue récemment avec Elisabeth Guigou, ministre de l'Emploi et de la solidarité. Ce comédien pas comme les autres a vu depuis deux ou trois ans croître dans ses stages le nombre de gens souffrant de blessures psychologiques profondes... et que la diminution du chômage a cependant laissés sur le bord de la route de la reprise.

Patrick Flaschgo

CLERMONTOIS - PLATEAU PICARD

Après la scène, la réinsertion

Ils sont montés samedi soir sur la scène de la Comédie de Picardie où ils ont été acclamés : vingt demandeurs d'emploi ont redonné un sens à leur vie grâce à la troupe du Pic'Art Théâtre.

L'un veut travailler avec des enfants, l'autre veut s'occuper de personnes âgées et celle-ci d'animaux. Celui-là veut s'investir dans l'humanitaire, cet autre veut travailler dans la mécanique et celui-ci souhaite devenir palefrenier. Une autre encore entame une formation marketing. Il y a moins d'un mois pourtant, la plupart d'entre eux n'avaient pas de projet réel. Mais les trois semaines passées en compagnie des huit comédiens de la troupe du Pic'Art Théâtre leur ont donné envie de reprendre leur destin en main.

Vingt demandeurs d'emploi âgés de 16 à 57 ans du Clermontois et du grand Plateau picard ont en effet participé à une aventure originale : à l'issue d'un stage intensif, ils sont montés, samedi soir dernier, sur la scène de la Comédie de Picardie afin de jouer *Au Suivant*, une pièce écrite d'après les textes des chansons de Jacques Brel et mis en scène par Renaud Benoît (voir notre édition du 17 février dernier).

Une expérience - mise en place à l'initiative de la Mission locale - non pas destinée à leur donner envie de devenir comédiens, mais à leur donner confiance en eux, à les faire sortir de leur solitude et à les motiver pour se trouver un avenir.

« Je suis maître de mon destin »

...but semble atteint, à l'écoute de ces trois semaines, lundi dans la salle des fêtes de Saint-Jean-Cap-Ferret-en-Chaussée. Chaque sta-



L'aventure fut aussi humaine : tous ont appris à se connaître, sans se juger. Une bande d'amis est née.

giaire a en effet dû présenter son projet de vie devant un public composé de professionnels de l'emploi et de l'insertion, bien décidés à les aider à réaliser leur rêve.

« Je suis maintenant que je suis maître de mon destin et que je peux faire tout ce que je veux », confiait ainsi Fabienne, une Clermontoise de 26 ans. « Ce stage m'a permis d'oser faire les choses et d'arrêter de me cacher derrière de fausses excuses », a reconnu Sophie, 20 ans, de Bonneuil-les-Eaux. « Ce n'est pas en res-

tant dans mon petit univers que je vais m'épanouir », s'est avoué de son côté Grégory, 23 ans, de Mailgnelay-Montigny.

Malgré la fatigue, malgré la timidité, tous sont allés au bout de l'aventure qui leur était proposée par la troupe du Pic'Art Théâtre. « Une aventure d'insertion par la culture », comme l'a qualifiée Frans Desmedt, maire de Saint-Jean-Cap-Ferret-en-Chaussée. Mais aussi une aventure humaine durant laquelle ils se sont fait des amis et ont mis de côté leurs problèmes personnels pour se consacrer à

la mise en place d'un projet commun. « On a commencé ce stage sans se connaître, a rappelé Louise, 20 ans, de Saint-Just, et on a appris à se connaître en se respectant, sans se juger. On est tous très différents et ce sont nos différences qui nous ont permis de faire un superbe spectacle. »

Et l'aventure ne s'arrête pas tout à fait là puisque la compagnie se réunira tous les mois afin d'évaluer l'avancée du projet de chaque stagiaire et s'assurer de leur réinsertion.

STYLVE MOLINÉS-LAVERDET

2007

l'Oise *matin*

L'événement

Leur réinsertion passe par les planches



SAINT-JUST-EN-CHAUSSEE, HIER APRES-MIDI. Tout en expérimentant la vie d'une troupe de théâtre, les stagiaires répètent la pièce depuis quelques jours après une semaine de formation à l'improvisation. (D.F./M.)

SAINT-JUST-EN-CHAUSSEE

ILS SONT tous assis en cercle sur la scène de la salle des fêtes de Saint-Just-en-Chaussée, écoutant l'un d'entre eux s'époumoner dans une improvisation de *l'Amsterdam* de Jacques Beel. Ces « élèves » comédiens ont la particularité d'être tous en recherche d'emploi ou bénéficiaires du RMI. Durant trois semaines de stage, ils participeront à une opération originale : apprendre le jeu théâtral pour se réinsérer dans leur vie personnelle et professionnelle. Et ce n'est pas « pour rire ».

Le 24 février, ils devront présenter, à la Comédie de Picardie d'Amiens, un vrai rôle dans la pièce *« Au suivant »*, écrite justement d'après les textes des chaussons du chanteur belge. A leur côté, à la fois pour interpréter quelques personnages de la pièce mais aussi leur enseigner les rudiments de la comédie, huit comédiens professionnels de la troupe du Pic'Art Théâtre encadrent le travail.

La mission locale de Saint-Just-en-Chaussée a eu la bonne idée de proposer cette acti-

on originale qui se poursuit au-delà de la représentation aménoise par un autre rendez-vous, le 26 février. Ce jour-là, chaque stagiaire lira sur scène son projet, auparavant écrit sous la forme d'un monologue. La compagnie viendra, ensuite durant une année, vérifier la réalité de l'insertion de ses protégés.

« Ici, il n'y a pas de gueules formatées à la "Star Ac" »

« Nous avons eu 70 % de réussite dans la vingtaine d'opérations de ce type que nous avons déjà menées en France depuis 1992 », confie Robert Benoit, responsable du Pic'Art Théâtre. Pour ce dernier, le secret de l'alchimie théâtre-réinsertion réside dans le fait de « les laisser se débrouiller tous seuls, une fois qu'ils ont levé tous leurs blocages ».

Le metteur en scène, Renaud Benoit, ne tarit pas d'éloges sur l'expérience, évoquant la « spontanéité », l'« engagement », le « naturel » de ces apprentis acteurs. Autant de qualités qui se marient à merveille avec les textes pétri-

és d'humanité de Beel. « Ici, il n'y a pas de gueules formatées à la *Star Ac* », dit-il en s'adressant à sa troupe dont les âges varient de 16 à 68 ans. Il se dégage plutôt une impression positive de cette aventure.

« On nous a d'abord appris à ne pas s'asseoir toujours sur la même chaise », commence Philippe, 57 ans, ex-chef d'entreprise. Eclats de rire. « Je voulais dire que cela évite d'être timide et de se refermer sur soi », complète-t-il. Si Bruno, qui va jouer une prostituée dans le spectacle, se passionne pour le personnage, Pascal, lui, voit plus loin.

« J'étais un peu paumé dans mon village d'Herdvillers. Maintenant, mon projet, je l'ai bien en tête. Je veux être palefrenier et ouvrir un centre équestre », confie-t-il avant de laisser la parole à Louise, 20 ans. Cette petite brunette, forte de caractère, résume bien le sentiment général. « Tout le monde se respecte. Personne ne juge les autres comme dans la vraie vie où on se fait coller une étiquette vite fait. Moi, dans le rôle, j'ai appris à maîtriser mes émotions en étant tour à tour nerveuse, amoureuse puis triste... »

LAURENT MAURON

2010

L'univers de Brel sur scène

Écrite d'après les textes des chansons de Jacques Brel, la pièce « Au suivant » sera jouée samedi soir à la Comédie de Picardie.



Vingt-cinq demandeurs d'emploi originaires de l'Oise ont été associés à la création de ce spectacle.

AU SUIVANT

Comédie de Picardie, Amiens (80)
Samedi 24 février à 19 h 30.
Entrée libre, réservation
impérative : 0 322 222 020.

C'est aujourd'hui que la troupe du Pic'Art Théâtre montera sur la scène de la Comédie de Picardie pour y jouer son dernier spectacle, *Au suivant*, une pièce écrite

d'après les textes des chansons de Jacques Brel et mise en scène par Renaud Benoît.

Car à travers toute l'œuvre brélienne, se dessinent de nombreux personnages. Aujourd'hui, Mathilde, Jeff, Jojo, Don Quichotte, les Bigotes, les Marins sont réunis dans une histoire palpitante, fidèle à l'univers drôle, révolté et profondément humaniste de Jacques Brel, dans un langage parfois très cru mais toujours poétique. Avec

Au suivant, la troupe donne vie à cette galerie de personnages par la parole, celle de Brel. Chaque phrase, chaque mot sont issus de ses chansons ; des mots qui nous font comprendre que l'on a le choix, à chaque instant de vivre différemment.

À noter que vingt-cinq demandeurs d'emploi du Plateau picard et du Clermontois joueront aux côtés des huit comédiens professionnels de la troupe.

CLERMONTOIS - PLATEAU PICARD

Se réinsérer grâce au théâtre

Vingt-cinq demandeurs d'emploi monteront sur scène le 24 février, à la Comédie de Picardie, à Amiens, aux côtés de comédiens professionnels. Objectif : les aider à se réinsérer dans la vie.

Ils ont entre 16 et 57 ans. Certains sont de Clermont, d'autres de Saint-Just-en-Chaussée, Breteil ou encore Crèvecœur-le-Grand. Leur seul point commun est de rechercher un emploi et d'être inscrits à la Mission locale de Clermont ou de Saint-Just-en-Chaussée. Rien donc ne les destinait réellement à se rencontrer et, surtout, à passer trois semaines ensemble.

Et pourtant, depuis le 4 février dernier, ces vingt-cinq jeunes et moins jeunes participent à une aventure originale : ils vont monter sur scène, aux côtés de huit comédiens professionnels de la troupe du Pic'Art Théâtre, afin de jouer au suivant, une pièce écrite d'après les textes des chansons de Jacques Brel et mise en scène par Renaud Benoit.

Depuis plus de dix maintenant, la troupe du Pic'Art Théâtre travaille en effet avec des demandeurs d'emploi à l'occasion de stages intensifs d'une durée de trois semaines. Valenciennes, Arras, Colmar, Rungis... la troupe a déjà fait escale dans une vingtaine de villes avec toujours le même objectif : confier à un groupe de personnes momentanément écartées du monde du travail quelques « personnages » de son spectacle. Mais c'est la première fois que ce stage est organisé en Picardie, à l'initiative de la Mission locale du Grand Plateau picard.

« Ils ont dû mettre de côté leurs problèmes »

« Jusqu'à 60 % des personnes qui ont vécu cette aventure se sont ensuite réinsérées dans la vie active, souligne Robert Benoit, directeur du Pic'Art Théâtre. Car l'objectif n'est pas de faire du théâtre. C'est plutôt de se servir des techniques du théâtre pour mener une sorte de psychothérapie. Ce qui nous intéresse, c'est le côté humain du théâtre : l'échange, le partage, l'analyse... »



Cent soixante-quinze heures de travail en trois semaines et, au final, un passage sur les planches pour les 25 stagiaires.

Sélectionnés par les travailleurs sociaux du secteur, les stagiaires, tous volontaires, n'ont pas été immédiatement informés de ce qui les attendait réellement. « Nous leur avons simplement demandé s'ils souhaitent vivre avec nous une aventure de trois semaines, du matin au soir, week-ends compris, de nous suivre partout, de manger au restaurant avec nous, poursuit le directeur. Comme il s'agit généralement de personnes qui vivent repliées sur elles-mêmes, en raison de leur difficulté à trouver un emploi, nous leur avons proposé de mettre de côté durant trois semaines leurs problèmes afin de ne penser qu'à eux, égoïstement, mais en groupe. »

Et ce n'est qu'au bout d'une semaine, au cours de laquelle les stagiaires ont appris la technique de l'im-

provisation à la salle des fêtes de Saint-Just-en-Chaussée, que le but final du stage leur a été présenté : une représentation, le samedi 24 février, à la Comédie de Picardie à Amiens. « Nous avons joué la pièce devant eux et ils ont pu s'apercevoir qu'il nous manquait des personnages. Nous leur avons donc demandé d'oser monter sur scène avec nous. Ils se sont tous décidés ! »

Un projet de vie

Depuis quelques jours, ces apprentis comédiens s'attellent donc à apprendre leur rôle. Et dès lundi, ils seront à la Comédie de Picardie pour les répétitions en costumes.

« Il n'était pas question de les faire se produire dans un hangar ; nous voulions au contraire vraiment les valoriser en leur occupant de jouer

dans une vraie salle de théâtre, devant leurs amis et leurs familles. »

Mais l'aventure se poursuivra au-delà de la Comédie de Picardie avec un second rendez-vous, le lundi 26 février à la salle des fêtes de Saint-Just-en-Chaussée. Ce jour-là en effet, chaque stagiaire devra présenter son projet de vie dans le cadre d'un monologue ; projet qu'il devra réaliser en un an. La compagnie se réunira d'ailleurs tous les mois afin d'évaluer l'avancée du projet de chacun et s'assurer de la réalisation de ses stagiaires.

SYLVE MOLINÉ-LAVERDET

• Au suivant, samedi 24 février, 19 h 30, Comédie de Picardie, 62, rue des Jacobins, 80000 Amiens. Entrée libre, réservation obligatoire au 03 22 22 20 20 (de 12 heures à 19 heures).

NOGENT-SUR-OISE / CREIL

Ils montent sur une scène de théâtre pour retrouver le chemin de l'emploi

Vendredi 25 juin Ylronique, Youssaf, Yalda, Khena, Pauline et leurs dix camarades vivent une expérience unique. Jeunes du moins jeunes demandeurs d'emploi, ils sauront sans doute le bloc misé surtout également très fiers de monter pour la première fois de leur vie sur la grande scène de la Falcaterie de Creil. Ils seront alors face à des dizaines de spectateurs bénévoles, pour présenter un spectacle tiré de l'œuvre de Jacques Breil : «Au suivant».

Les répétitions se sont déroulées à Nogent-sur-Oise, au château des Rochers puis, depuis lundi, à la Falcaterie.

Ces comédiens en herbe ont relevé le défi avec la compagnie Picard Théâtre, basée à Caillon-Famechon, sur le plateau picard, qui depuis 1992 organise des stages de ce type partout en France. Cette fois, elle avait été sollicitée par la communauté de l'agglomération creilloise (Caci), sous une coproduction également financée par l'Etat, la Région, le Département. «Nous sélectionnons avec les partenaires sociaux des personnes en diffi-

culté, bénéficiaires du RSA (jeune de solidarité active), chômeurs, jeunes envoyés par les Missions locales, précise Renaud Benoit, l'un des acteurs professionnels qui encadre les stagiaires. Je les rejoins et je leur explique que l'on va travailler sur la confiance en soi. Car quand on se retrouve au chômage, en situation d'échec, on perd cette confiance. On n'arrive plus à se dire : «Qu'est-ce que je vais faire de ma vie ?».

Renaud Benoit raconte : «Nous passons trois semaines ensemble, sept jours sur sept, même le week-end. Ils décro-

pent également avec nous, pour un côté plus décontracté, plus festif, qui est aussi important. Le but, c'est qu'ils nous fassent confiance pour être prêts à aller dans l'inconnu. Si deux personnes ont préféré renoncer dès le début, les autres n'ont pas hésité à se lancer dans l'aventure. «Au départ, nous ne leur donnons pas qu'ils vont jouer sur scène, car ils ne seraient pas prêts à le faire. Nous les préparons avec des exercices sur le regard, le corps... Puis le reste de la troupe : les huit comédiens professionnels, arrive et tout le monde joue le jeu».

«ILS SONT SINCERES»

«Nous leur apprenons à être eux-mêmes, à s'accepter, à ne pas avoir peur du jugement, à dire. Nous voulons faire en sorte qu'ils prennent confiance en eux, qu'ils soient capables de se lancer dans un projet, de se lancer dans un projet de vie, de se lancer dans un projet de vie, de se lancer dans un projet de vie...»

«Ils sont sincères, ils apprennent beaucoup d'enthousiasme, de force, de dynamisme... Et de souligner : «Nous ne leur proposons pas un spectacle de patrimoine ou misérabiliste. Ce n'est pas une police sur leur vie mais qui fait appel à l'imaginaire. Nous avons un magnifique décor, de superbes costumes, c'est la vraie magie du théâtre qui opère.» Il insiste encore sur «un projet collectif, celui d'être ensemble et de jouer devant les familles, les élus... Ce qui provoque beaucoup d'émotion...»

«Ces comédiens d'un soir redécouvrent certains de leur propre vie, commente Renaud Benoit. Nous voulons trouver ce qu'ils veulent vraiment faire et qu'ils soient le dire.» Car le stage ne s'arrête pas avec les derniers applaudissements. La représentation est suivie d'un bilan individuel, dressé en compagnie de travailleurs sociaux, de psychologues, d'élus. L'occasion pour eux d'évoquer leur souhait : reprendre leurs études, commencer une formation, trouver du travail... «Puis on les suit pendant un an, annonce Renaud Benoit, pour voir par exemple ce qui peut concrétiser un réajustement et la stagnation... Il remarque cependant : «Lors de la dernière session, nous avons eu 80 % de réussite... Pour les comédiens, cette expérience très enrichissante sur le plan personnel permet aussi d'amener à la scène «des gens qui ne franchissent jamais le porte d'un théâtre. C'est aussi recréer un lien entre la Cité et le théâtre, qui ne doit pas être réservé à une élite».

«C'est bien de reprendre confiance en soi»

Quatre personnes participent à cette expérience menée par Picard Théâtre.

«Parmi elles Ylronique Jeannot Baccardine, originaire de Breuille. Titulaire d'une maîtrise «Arts de la scène et de l'acteur», la jeune femme s'est retrouvée sans rien à son retour d'Espagne. Quand une assistante sociale lui a parlé de ce stage, elle a sauté sur l'occasion : «Pour moi, c'était le moyen de sortir, de revenir au théâtre, de communiquer. Et c'est bien de pouvoir reprendre confiance. Car quand on est au chômage depuis longtemps, on abuse de soi.» Elle ajoute : «Je voulais voir de quoi je suis capable, aller jusqu'au bout des choses et travailler en équipe, comme une petite boîte... Elle note à ce propos : «J'ai rencontré des gens très différents les uns des autres mais on s'entend de nos différences.»

«A 17 ans, venue du Creil ou de Mélo, Pauline Flament est la plus jeune du groupe. Elle a arrêté ses études en BEP Métiers de la mode en novembre dernier : «Le niveau était trop difficile et ce n'était pas ce que je voulais faire», avoue-t-elle. Elle a intégré ce stage sur proposition de la psychologue de la Mission locale. «Elle a pensé que c'était bien pour moi, parce que je n'ai pas du tout confiance en moi. Mon gros problème c'est le théâtre, ça m'handicape beaucoup. Mais ce stage me permet de m'ouvrir aux autres. J'apprends sur moi et je rencontre du monde.» Pauline se dit aussi «très contente de monter sur scène, prête à jouer». Et après ? Elle aimerait se lancer «dans l'animation d'art ou une formation à la lecture publique».

«Khena Meridi, elle, est Algérienne, en France depuis cinq ans. Orientée par la Mission locale, elle apprécie beaucoup cette expérience : «Ça m'a beaucoup aidé, je suis bien, en confiance, libre... Ce qu'elle apprécie le plus ? «Avoir, je ne pouvais pas parler de ce que j'ai dans le cœur mais là, j'y arrive plus.» Elle voudrait maintenant devenir esthéticienne.

«Yalda Ahnoud, jeune et jolie Algérienne installée à Nogent depuis quatre ans, a été elle aussi conseillée par la Mission locale. «J'ai tout de suite été intéressée par le théâtre, les exercices sur la confiance en soi, l'apprentissage», confie-t-elle. «J'en avais besoin, je suis timide et j'avais un problème pour parler devant les autres. Mais ça se passe très bien.» Elle espère désormais pouvoir entreprendre une formation en alternance de préparatrice en pharmacie.

«Youssaf Rasakalah, jeune Creillois de bientôt 20 ans, a arrêté son CAP Vente car «ce n'était pas vraiment ce que je voulais faire». Il a découvert ce stage théâtre lors d'une formation générale. «Il est pointé un manque de confiance : «C'est un manque de confiance que j'ai eu pendant toute ma vie scolaire. Je n'étais pas très bien mais je suis allé au premier rendez-vous. Renaud a expliqué et je me suis dit que je n'avais rien à perdre. Et ça m'a plu.» Le jeune homme reconnaît cependant : «Quand il nous ont appris qu'on allait jouer sur scène, j'ai un peu paniqué, je me suis... Ça je me suis tout ? Mais aujourd'hui, je me sens plus confiant. Ce n'était qu'une fois dans la vie, il ne faut pas lâcher.» Et puis, confie-t-il, «J'espère que ma mère sera fière de moi... Lui qui aimerait suivre une formation en informatique assure : «Maintenant, je pourrais mieux voir comment sera mon avenir.»



Après de trois semaines de répétitions, notamment au château des Rochers de Nogent, comédiens amateurs et professionnels ont retourné sur la scène du théâtre de la Falcaterie. Une expérience inoubliable pour eux.

X. T.

Le théâtre pour retrouver sa confiance

Quinze personnes en manque de repères, préparent un spectacle qui se jouera à la Faïencerie. L'objectif est de retrouver de l'assurance, ses envies, afin de bâtir sur un projet professionnel durable.

« Le principe est de reprendre confiance en soi à travers le théâtre », résume Renaud Benoît. Ce metteur en scène et comédien de la troupe « Picard théâtre, basée à Saint-Jean est depuis deux semaines l'animateur d'un stage où quinze personnes en manque de repères tentent de se redécouvrir. On retrouve aussi bien des jeunes sans qualification que des adultes ayant perdu leur emploi et leur maison.

Tous ont dit « oui » pour trois semaines de stage intensif et sans interruption. « Sept jours sur sept avec le matin, le travail sur l'écriture de soi que l'on peut appeler à une ressource en famille. » Chaque après-midi est consacré à la répétition d'une pièce de théâtre qui « se jouera au théâtre de la Faïencerie de Creil », poursuit le comédien.

Le spectacle intitulé *lire* au suivant revivra tous les personnages des chansons du célèbre chanteur : « Il y aura, sur scène, 23 comédiens dont huit professionnels. On jouera sur la spontanéité des stagiaires. Et à la fin, le public ne verra pas qui est le professionnel. »

« Si on est capable de cela, on est capable de bien plus »

Ce stage n'est pas là pour rechercher un emploi, ou déterminer la façon de se composer devant un futur employeur. « Il s'agit de se retrouver individuellement, de déterminer ce que l'on est et ce que l'on veut être. »

Et si la représentation vendredi 25 juin fait peur avec le trac qui monte, les quinze premiers jours de stage portent déjà leurs fruits. « Si on

est capable de cela, on est capable de bien plus », avoue Youssef, 20 ans, qui se rappelle avoir déjà fait le comédien à l'école primaire.

« Je suis très timide, notamment je me surpris à parler au sein. Pour la pièce de théâtre, il faut développer la maîtrise car il ne suffit pas de savoir son texte. C'est un vrai travail collectif », poursuit Cédric, 22 ans, qui voudrait travailler dans la maintenance informatique.

Ces trois semaines de travail auront une suite. « Ce stage s'inscrit dans la durée. Pendant un an, les personnes seront revues avec plus ou moins par un travailleur social et quelqu'un de la troupe de théâtre afin que leur projet se finalise, que leur envie ressurgisse et fassent déclarer leur envie », conclut Renaud Benoît.

Les applaudissements vendredi prochain, au balais de théâtre, seront une première étape. « On leur redonne un capital confiance. »

« *lire* ou suivant » vendredi 25 juin à 20 heures au théâtre de la Faïencerie de Creil. Entrée libre.



Chaque matin, pendant trois semaines, les stagiaires travaillent leur remise en forme avec des techniques de comédiens.

Que vous ont déjà apporté les 15 premiers jours de stage ?



Jérôme, 22 ans, a stoppé ses études en DUT Informatique

Je pense sentir plus de confiance en moi.

Je sais aujourd'hui que j'ai pris la bonne décision. Je sais ce que je ne veux pas faire.

Je vais essayer une nouvelle formation dans la comptabilité.



Pauline, 17 ans, a arrêté son CAP de mode

Je ne pensais que les gens pouvaient être aussi différents tout en ayant fait les mêmes choses que moi comme aimer les études.

Mais, je ne sais toujours pas ce que je dois faire plus tard.



Youssef, 20 ans, titulaire d'un CAP week

J'ai beaucoup plus de confiance en moi.

J'ai l'impression que je peux plus facilement aujourd'hui partager des choses avec d'autres personnes.

L'événement

Leur réinsertion passe par les planches



SAINT-JUST-EN-CHAUSSEE, HIER APRES-MIDI. Tout en expérimentant la vie d'une troupe de théâtre, les stagiaires répètent la pièce depuis quelques jours après une semaine de formation. (L'ÉLITE)

SAINT-JUST-EN-CHAUSSEE

15 SONT tous assis en cercle sur la scène de la salle des fêtes de Saint-Just-en-Chaussee, évoquant l'un d'entre eux «éprouvent dans une improvisation de l'*Arrestand*» de Jacques Brel. Ces «élèves» comédiens ont la particularité d'être tous en recherche d'emploi ou bénéficiaires du RMI. Dans un mois semaines de stage, ils participeront à une opération originale : approuver le jeu théâtral pour se réinsérer dans leur vie personnelle et professionnelle. Et ce n'est pas «pour rire».

Le 24 février, ils devront présenter, à la Comédie de Picardie d'Amiens, un vrai rôle dans la pièce «Au va-sau-tout», écrite jadis par les sept des chanteurs du chœur belge. À leur côté, à la fois pour interpréter quelques personnages de la pièce mais aussi leur enseigner les rudiments de la comédie, huit comédiens professionnels de la troupe du Pic'Art Théâtre encadrent le travail.

La mission locale de Saint-Just-en-Chaussee a eu la bonne idée de proposer cette ac-

tivité originale qui se poursuit au-delà de la représentation amorcée par un autre rendez-vous, le 26 février. Ce jour-là, chaque stagiaire lira sur scène son projet, appuyé d'écrit sous la forme d'un monologue. La compagnie s'écrit, ensuite durant une année, vérifier la réalité de l'insertion de ses protégés.

« Ici, il n'y a pas de gueules formatées à la "Star Ac" »

« Nous avons eu 70 % de réussite dans la vingtaine d'opérations de ce type que nous avons déjà montées en France depuis 1992 », confie Robert Benoist, responsable du Pic'Art Théâtre. Pour ce dossier, le secret de l'adhésion théâtro-éducatrice réside dans le fait de « laisser se débrouiller tous seuls, une fois qu'ils ont levé tous leurs blocages ».

Le maître en scène, Renaud Benoist, ne tarit pas d'éloges sur l'expérience, évoquant la « spontanéité », l'engagement », le « réalisme » de ces apprentis acteurs. Autant de qualités qui se manifestent à merveille avec les textes pétri-

s d'Armand de Brel. « Ici, il n'y a pas de gueules formatées à la Star de », dit-il en adressant à sa troupe dont les âges varient de 16 à 68 ans. Il se dégage plutôt une impression positive de cette activité.

« On nous a d'abord appris à ne pas s'écouter toujours sur la même chaise », commence Philippe, 57 ans, ex-chef d'entreprise. Éclair de rire. « Je voulais dire que cela évite d'être tiré en de se reformer sur soi », corrige-t-il. Si Bruno, qui va jouer une prostituée dans le spectacle, se passionne pour le personnage. Pascal, lui, voit plus loin.

« J'étais un peu paumé dans mon village d'Irardvillers. Maintenant, mon projet, je l'ai bien en tête. Je veux être pâtissier et ouvrir un centre équestre », confie-t-il avant de lancer la parole à Louise, 20 ans. « C'est petite brayette, forte de caractère, itoune bien le sergentier général. » Tout le monde se respecte. Personne ne juge les autres comme dans la vraie vie où on se fait voler à l'épave. Ici, tout est fait. Moi, dans le rôle, j'ai appris à maîtriser mes émotions en étant tout à leur service, amonance puis rires. »

LORENZ MATHON

« Je veux rattraper le temps perdu »

GREGORY CAMBRON, demandeur d'emploi



SAINT-JUST-EN-CHAUSSEE. Gregory apprécie le théâtre qui lui redonne confiance en lui. (L'ÉLITE)

« C'ÉTAIT me fait du bien d'être là. J'ai découvert des choses en moi que je ne soupçonnais même pas. J'arrive même à parler sans forcément couvrir les autres », explique Gregory Cambron. L'air un peu paumé, ce grand échoué de 21 ans, originaire de Tinot, n'imaginait pas que le théâtre pouvait être le libérateur d'un passé plutôt douloureux.

« Maintenant, je vais me battre pour passer un CAP, espérer venir parce qu'un CAP, j'ai déjà essayé et ça n'a pas marché. Et si c'est nul, j'ai pu au lycée », se remémore-t-il. Gregory veut même positif. « Ici, on n'a pas tel quel, sans me juger. Maintenant, je veux rattraper le temps perdu en allant dans un autre établissement dès la prochaine rentrée ». Quant à la comédie, elle lui donne la chair de poule. « Le théâtre, c'est magnifique à apprendre et c'est vraiment beau à entendre », confie-t-il, la voix rauque par émotion.

**FAITES VOS RÉUNIONS D'AFFAIRES
À L'AÉROPORT DE BEAUVAIS**

4 salles de réunion tout équipées, de 20 à 70 m²

Pour toute information : Monny DESENDER - CC Oise - 03 44 79 80 49 • desender@cc-oise.fr

AÉROPORT
DE BEAUVAIS

CLERMONTOIS - PLATEAU PICARD

Se réinsérer grâce au théâtre

Vingt-cinq demandeurs d'emploi monteront sur scène le 24 février, à la Comédie de Picardie, à Amiens, aux côtés de comédiens professionnels. Objectif : les aider à se réinsérer dans la vie.

Ils ont entre 16 et 57 ans. Certains sont de Clermont, d'autres de Saint-Just-en-Chaussée, Breteuil ou encore Crèvecœur-le-Grand. Leur seul point commun est de rechercher un emploi et d'être inscrits à la Mission locale de Clermont ou de Saint-Just-en-Chaussée. Bien donc ne les destinait réellement à se rencontrer et, surtout, à passer trois semaines ensemble.

Et pourtant, depuis le 4 février dernier, ces vingt-cinq jeunes et moins jeunes participent à une aventure originale : ils vont monter sur scène, aux côtés de huit comédiens professionnels de la troupe du Pic'Art Théâtre, afin de jouer au suivant, une pièce écrite d'après les textes des chansons de Jacques Brel et mise en scène par Renaud Benoit.

Depuis plus de dix maintenant, la troupe du Pic'Art Théâtre travaille en effet avec des demandeurs d'emploi à l'occasion de stages intensifs d'une durée de trois semaines. Valenciennes, Arras, Colmar, Rungis... la troupe a déjà fait escale dans une vingtaine de villes avec toujours le même objectif : confier à un groupe de personnes momentanément écartées du monde du travail quelques « personnages » de son spectacle. Mais c'est la première fois que ce stage est organisé en Picardie, à l'initiative de la Mission locale du Grand Plateau picard.

« Ils ont dû mettre de côté leurs problèmes »

« Jusqu'à 60 % des personnes qui ont vécu cette aventure se sont ensuite réinsérées dans la vie active, souligne Renaud Benoit, directeur du Pic'Art Théâtre. Car l'objectif n'est pas de faire du théâtre. C'est plutôt de se servir des techniques du théâtre pour mener une sorte de psychothérapie. Ce qui nous intéresse, c'est le côté humain du théâtre : l'échange, le partage, l'analyse... »



Cent soixante-quinze heures de travail en trois semaines et, au final, un passage sur les planches pour les 25 stagiaires.

Sélectionnés par les travailleurs sociaux du secteur, les stagiaires, tous volontaires, n'ont pas été immédiatement informés de ce qui les attendait réellement. « Nous leur avons simplement demandé s'ils souhaitaient vivre avec nous une aventure de trois semaines, du matin au soir, week-ends compris, de nous suivre partout, de manger au restaurant avec nous, poursuit le directeur. Comme il s'agit généralement de personnes qui vivent repliées sur elles-mêmes, en raison de leur difficulté à trouver un emploi, nous leur avons proposé de mettre de côté durant trois semaines leurs problèmes afin de ne penser qu'à eux, égoïstement, mais en groupe. »

Et ce n'est qu'au bout d'une semaine, au cours de laquelle les stagiaires ont appris la technique de l'im-

provisation à la salle des fêtes de Saint-Just-en-Chaussée, que le but final du stage leur a été présenté : une représentation, le samedi 24 février, à la Comédie de Picardie à Amiens. « Nous avons joué la pièce devant eux et ils ont pu s'apercevoir qu'il nous manquait des personnages. Nous leur avons donc demandé d'oser monter sur scène avec nous. Ils se sont tous défilés ! »

Un projet de vie

Depuis quelques jours, ces apprentis comédiens s'attellent donc à apprendre leur rôle. Et dès lundi, ils seront à la Comédie de Picardie pour les répétitions en costumes.

« Il n'était pas question de les faire se produire dans un hangar ; nous voulions au contraire vraiment les valoriser en leur permettant de jouer

dans une vraie salle de théâtre, devant leurs amis et leurs familles. »

Mais l'aventure se poursuivra au-delà de la Comédie de Picardie avec un second rendez-vous, le lundi 26 février à la salle des fêtes de Saint-Just-en-Chaussée. Ce jour-là en effet, chaque stagiaire devra présenter son projet de vie dans le cadre d'un monologue ; projet qu'il devra réaliser en un an. La compagnie se réunira d'ailleurs tous les mois afin d'évaluer l'avancée du projet de chacun et s'assurer de la réinsertion de ses stagiaires.

SYLVIE MOLINIS-LAVEDERT

• Au suivant, samedi 24 février, 19h 30, Comédie de Picardie, 62, rue des Jacobins, 80000 Amiens. Entrée libre, réservation obligatoire au 03 22 22 20 20 (de 13 heures à 19 heures).